

Culture

Les jardiniers de la « mémoire maritime »



Hommage à la mère du marin

Cent fois vous étiez passé à côté de lui. Cent fois vous l'aviez aperçu de votre voiture. Mais vous ne l'aviez jamais vraiment regardé. Auriez-vous pu dire s'il portait un bicorne ? Ce qu'il tenait dans sa main droite ? Ce qu'il avait à ses pieds ? Et puis, il a fallu cet après-midi passé, avec d'autres Amis, au kiosque des écrivains rochelais, lors de la Semaine du Nautisme, pour que vous regardiez - que vous regardiez vraiment - l'amiral Duperré, dominant son piédestal.

DUPERRÉ
VICTOR-GUY
NÉ A LA ROCHELLE LE 20 FÉVRIER 1775

Vous avez lu carrière, puis les paroles :
COULE SI TU PEUX, JE N'AMÈNE PAS.
"FEU PARTOUT".

qu'il prononça au combat, face aux Anglais, devant l'île de Groix, le 22 mars 1808, alors que, capitaine de frégate, il commandait la *Sirène*. Il avait 33 ans.

Vous avez regardé les bas-reliefs flanquant le piédestal; puis vous avez lu l'inscription portée sur chacune des deux petites plaques jaunes, placées bizarrement, comme en post-scriptum, à l'avant et à l'arrière du monument :
"Victor-Guy, baron Duperré (1775-1846), amiral de France, pair de France, ministre de la marine, était le 22 ème enfant d'une vieille famille rochelaise"...

Vous avez bien lu : 22 ème enfant ! Fichtre !

Oubliant pour un temps l'amiral, vous vous êtes posé deux questions :
Victor-Guy était-il le dernier enfant de cette famille ?
Son père avait-il épousé successivement plusieurs femmes ?

Voici les réponses :

Oui, Victor-Guy était le dernier enfant.

Non ! Jean-Augustin Duperré, le père de Victor-Guy, n'avait eu qu'une seule épouse, Marie-Gabrielle Prat Desprez, épousée le 5 août 1749 en l'église Saint-Louis de Versailles; elle avait alors 14 ans, il en avait 22.

Ainsi donc, les documents consultés n'indiquant aucune naissance gémellaire, Marie-Gabrielle aurait accouché au moins vingt-deux fois; ses grossesses successives auraient occupé plus de 16 ans, soit à peu près le quart de sa vie ! Quelle santé !

Née le 26 mars 1735 à Versailles, elle avait presque 40 ans à la naissance de Victor-Guy, son 22 ème et dernier enfant. Elle devint veuve cinq mois plus tard ; son mari avait 48 ans.

Elle avait 56 ans quand, à 16 ans, Victor-Guy commença sa carrière de marin en embarquant comme mousse - comme pilotin - pour une campagne aux Indes.

Elle le vit s'engager dans la Royale, l'année suivante, et servir tout d'abord sur la corvette *Le Maire-Guiton*. Jean Guiton, qui fut amiral de la flotte rochelaise de 1621 à 1625 avant de devenir le "maire rebelle" de La Rochelle. Fallait-il y voir un heureux présage ?

Elle le vit servir sur la *Virginie* comme enseigne de vaisseau en 1795, être titularisé en 1796, ses citations : MOUSSE, CAPITAINE, AMIRAL, résumant une brillante puis commander la *Pélagie* de 1800 à 1802, pour une campagne au Sénégal et aux Antilles où il escortait des convois côtiers.

Victor-Guy fut nommé capitaine de frégate en 1806, l'année de la disparition de Marie-Gabrielle qui avait alors 71 ans.

Elle n'eut donc pas le bonheur de le voir gravir les ultimes degrés d'une fulgurante carrière : capitaine de vaisseau, chevalier puis commandeur de la Légion d'honneur, baron d'Empire en 1810, contre-amiral en 1811, vice-amiral en 1823, pair de France en 1830, amiral en 1831. Traversant successivement la Révolution, l'Empire, la Restauration, il fut trois fois ministre de la marine sous la Monarchie de Juillet.

Il mourut le 2 novembre 1846, fit l'objet de funérailles nationales et fut enterré aux Invalides. Son nom figure sur l'Arc de triomphe de Paris.

Entre temps, Victor-Guy épousa, le 22 décembre 1822 à la Madeleine de Paris, Claire-Adélaïde Le Camus, née à Fort Royal de la Martinique, qui lui donna trois enfants.

Savez-vous que Marie-Gabrielle eut un gendre célèbre ? Marie-Solange, une de ses filles, née en 1759, épousa à Notre-Dame de La Rochelle le 3 mai 1786 Pierre Choderlos de Laclos, l'auteur des *Liaisons Dangereuses*.

Amis, qui passez au pied de la statue de l'amiral, ayez une pensée pour Marie-Gabrielle, sa mère.

Jean-Michel Gourdon

Je remercie très vivement Madame Hallay, des archives départementales des Yvelines, pour l'aide qu'elle m'a apportée dans mes recherches.

La pêche à la langoustine à La Rochelle

Avant les années 60, la langoustine est pêchée en fonction des saisons dans les parages de Rochebonne (en petite quantité mais de bonne qualité) et à la grande vasière dans le sud-ouest de Belle-île. Cette langoustine y est pêchée par de petits chalutiers de pêche côtière dont l'activité principale est : la pêche à la sole, merluchon, lotte, rouget... Dès le début des années 1960, un petit groupe de patrons-pêcheurs armateurs décident de tenter l'aventure de la pêche à la langoustine :

-sur les côtes ouest de l'Angleterre

-En mer d'Irlande.

-Au canal Saint-Georges ouest Irlande (Iles d'Aran) par 53°20 environ nord.

Ces bateaux sont : *Le pile ou face*, *le baraka*, *le Manuel Joël*, *l'Oeuvre* qui ira même jusqu'à Clifden, *Le Puma*, *Le brin de muguet*.

Plus tard, des unités plus importantes les rejoindront : *Le Lagardère*, *Le Tourville*, *Le Primauguet*.

Pour ces petits bateaux en bois de 18 mètres en moyenne, armés par 6 hommes d'équipage, jeunes généralement, car sur ce type de bateaux : pas de versement d'allocations familiales.

Le voyage comporte beaucoup de risques car la route est fort longue (48 à 72 heures) et entre l'île de Sein et le sud de l'Irlande il n'y a aucun abri, de même entre Ouessant et le sud-ouest de l'Angleterre. Lorsqu'il fait tempête il faut faire face à une mer déchaînée et souvent ces bateaux rentrent au port avec des avaries parfois sérieuses. Il y a aussi la navigation par temps de brume avec de surcroît le passage des cargos dans les parages de Ouessant et du sud de l'Angleterre. **Seul à la barre et sans radar.**

A l'époque, les lieux de pêche principaux sont : Labadie Bank, John Bank, Small, le Canal Saint Georges et l'ouest Irlande, les Iles d'Aran par 53°20 nord environ.

On pêche jour et nuit. Chaque trait de chalut dure entre 2 h et 3 h 30.

Pour tout l'équipage (y compris le patron) le travail est long et pénible car il faut (parfois à genoux) trier les langoustines une à une, pour éliminer les petites, les cassées, les grainées (car la langoustine est fragile à conserver).

Il faut : -La laver 2 fois par panier de 30 kgs ;

-La descendre dans la cale.

-La glacer correctement.

Puis il faut s'occuper du poisson (merlans, raies, limandes, merluchons) et parfois rester 36 heures sans aller dormir. De plus sur ces petits bateaux, il n'y a absolument aucun confort (pas de douche ni WC), un petit poste d'équipage toujours humide et de jour comme de nuit le bruit du moteur. Et surtout pas suffisamment d'eau douce à bord pour se laver alors, après 12 ou 15 jours de mer, pour le retour à terre : eau de mer !

En compensation de tout cela, généralement le métier était rentable et les salaires au-dessus des moyennes de l'époque. C'étaient les années florissantes de la pêche hauturière française.

Durant 7 ans, j'ai pratiqué ce métier à bord de l'*Oeuvre* et du *Rocambo* avec le même patron de 1962 à 1969. Malheureusement *LOeuvre* se perdra corps et bien par mauvais temps au large de l'île d'Oléron.

Actuellement et à ma connaissance, il n'y a pas de navires rochelais qui pratiquent cette pêche à la langoustine dans les parages de l'Angleterre et de l'Irlande.

Richard Pillard